

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 33 (2009)

Artikel: Le château de Delémont - de son édification à 1974
Autor: Girardin, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064494>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le château de Delémont – de son édification à 1974



Le château côté cour. Photo Pierre Montavon

Enseignant à l'école primaire du Château depuis août 2002, je me suis rapidement intéressé aux murs qui m'entouraient. Encouragé par mes proches et collègues, je me suis mis en tête de faire une synthèse de tout ce qui avait été publié sur ce digne

édifice. Ce travail reprend les données d'Arthur Daucourt, celles d'André et de Jean-Louis Rais, mais aussi d'autres auteurs. Certaines informations étant contradictoires, il a bien fallu opérer un choix; en cas de doute, je me suis généralement référé à A. Daucourt.

Ce dépoussiérage ne se veut en rien contradictoire aux autres écrits sur le sujet, mais complémentaire. J'espère que cette présentation permettra à chacun de connaître mieux ce lieu qui fait partie du patrimoine culturel commun des Jurassiens.



La peinture reproduite ci-dessus est la plus ancienne vue de Delémont. Elle représente l'incendie de 1487. On perçoit clairement au sud-ouest de la cité le fameux château et le châtelet. Les caves voûtées datent de cette époque. On les connaît aussi sous le nom de « caveau ». Aujourd'hui, on y accède par la place Monsieur. Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont.

Delémont possède trois châteaux, qui sont encore totalement ou partiellement conservés en ce début de XXI^e siècle : le Vorbourg, le plus atypique ; le Domont, le plus discret, et le château des princes-évêques, le plus majestueux. À la différence des deux premiers, le troisième se situe en pleine ville. Il marque la puissance et la richesse du souverain.

Comme les rois de France possédaient le château de Versailles, les rois d'Angleterre Windsor, un prince du Saint-Empire romain germanique se devait donc d'avoir lui aussi un château à sa mesure. Ainsi, en 1716, Jean-Conrad de Reinach-Hirtzbach, prince-évêque de Bâle, ordonna la construction de sa résidence d'été à Delémont.

Il chargea l'architecte Pierre Racine, de Renan (Jura bernois actuel), d'être le maître d'œuvre de l'ensemble de l'ouvrage. Le chantier commença en 1716 et se termina en 1727. Le 28

août 1728, le créateur de ce magnifique ensemble décéda, après avoir créé l'œuvre de sa vie. Le château passe pour être l'entreprise architecturale la plus considérable jamais conçue à Delémont. Il n'est pourtant qu'une partie du palais. L'immense ouvrage comporte encore une cour d'honneur, un jardin à la française¹, une orangerie², un châtelet, une grange, une écurie, un chemin de ronde, une tour hexagonale, deux bassins et deux corps de garde.

L'emplacement

En survolant la vieille ville de Delémont ou en regardant une carte, on remarque nettement le palais, au sud-ouest de la ville. Il s'agit d'un ensemble de bâtiments harmonieusement disposés dans un des coins de la cité. Ces constructions correspondent à la démesure du prince et de l'époque. Comparativement à la vieille ville plu-

tôt exiguë, la surface de construction en impose par ses proportions. Ce terrain représente plus de dix pour cent de l'espace fortifié de la ville. Il se distingue par son organisation géométrique soignée. Cette large superficie, de surcroît incorporée à l'intérieur de remparts, était occupée jusqu'en 1717, date de la démolition de l'ancien château.

Ce dernier était un manoir construit peu après le tremblement de terre du 18 octobre 1356. Son mur nord se situait entre l'aile ouest du château actuel et le châtelet. À l'occasion de fouilles en 1943, André Rais mit au jour à cet endroit-là les anciens murs qui formaient les bases nord de cet ancien bâtiment. Il mesurait 19 m sur 11 m et était flanqué d'une tourelle circulaire au nord. Cet édifice, pourtant protégé par les remparts de la ville, était encore entouré d'un petit mur d'enceinte et d'un fossé rempli d'eau, large de 10 m et profond de

Ei
bc
m

1,
cl
qu
ti
de
si
n

D
ci
qu
te
qu
re
de
l'i
te
re
qu
le
ap
A
fu

En 1647, l'édifice est complètement restauré. On remarque son bon état sur cette vue de Delémont de 1671 prise sur sa façade méridionale. Ex-voto de 1671, chapelle du Vorbbourg, Delémont.



1,85 m. Il disposait d'une salle des chevaliers, voûtée, à trois colonnes qui soutenaient les trois étages du bâtiment. Situé dans l'angle sud-ouest de la ville, le château médiéval est aussi communément considéré comme le manoir de la ville.

L'incendie de 1487 qui détruisit Delémont épargna deux maisons et la cuisine dans la cour du seigneur évêque. L'immeuble de la Recette (le châtelet) était déjà en place à cette époque; on le distingue au milieu des remparts ouest, à gauche. Ce fut l'une des deux maisons qui échappèrent à l'incendie. Il porte le nom de «Recette» pour avoir servi de résidence au receveur du prince-évêque. À l'époque, on entreposait dans son enceinte les redevances en nature qui étaient apportées des villages de la vallée. Après l'incendie de 1487, le château fut reconstruit.

L'abbé Arthur Daucourt, dans son Histoire de la Ville de Delémont, précise qu'en 1716, avant la construction de Pierre Racine, ce que l'on appelait alors le château ou la «Cour de Son Altesse» se limitait à une grosse et lourde maison appelée aussi «la Recette». Il y a à l'époque, entre la grande église et la cour, une petite chapelle dédiée à saint Henri. Du côté sud, la galerie couverte des murailles de la ville abritait les sentinelles. Devant les murailles, un chemin de ronde conduisait à la Porte Monsieur (l'actuelle Porte de Porrentruy). Entre la ville et les murailles se tenait une vaste cour où se prêtait alors le serment au prince.

André Rais mentionne que l'ancien château était encore debout à cette époque. Tout cela était vieux, délabré, sans l'ombre d'un plan d'architecture, ce qui conduisit l'évêque à prendre la

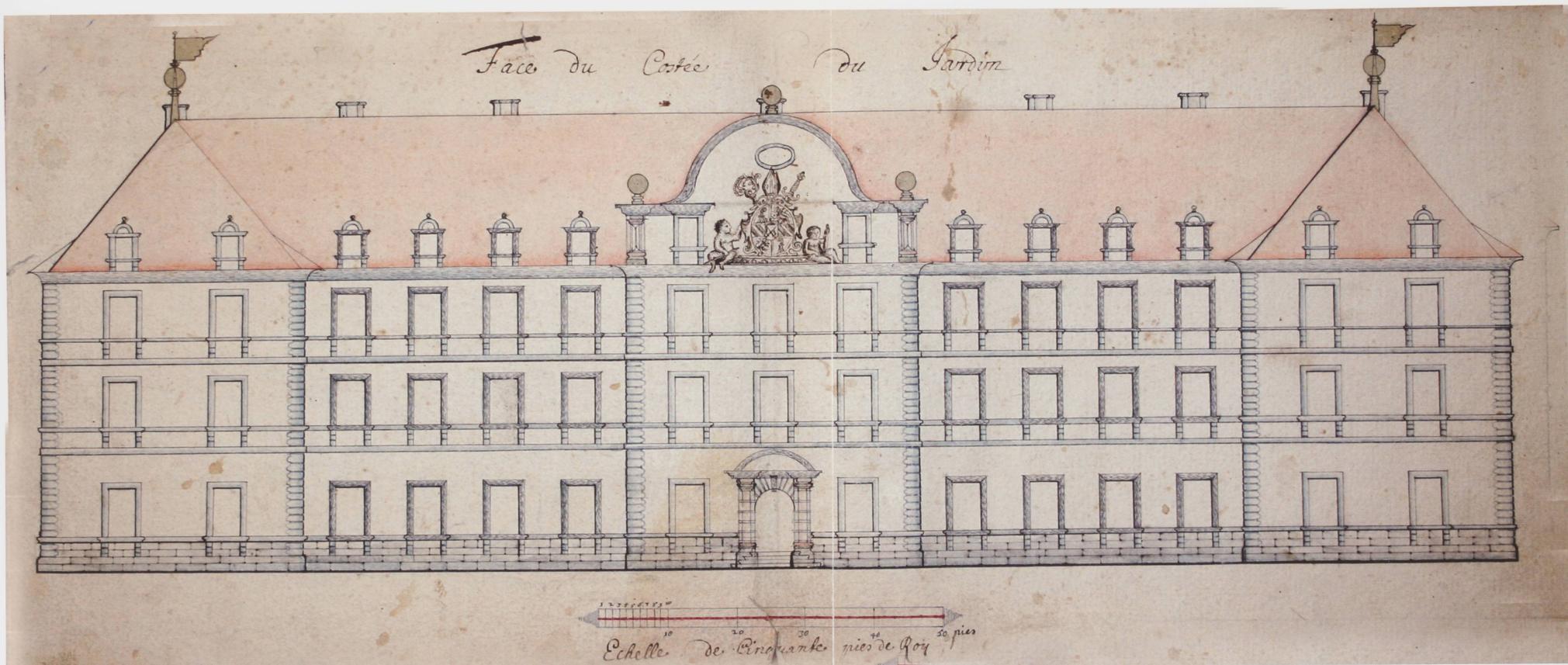
décision de remplacer la vieille résidence. En 1716, il fut donc ordonné de démolir l'ancien château pour le remplacer par un nouveau.

Le prince-évêque décida que le bâtiment devrait être assez grand pour faire honneur à son rang et à la ville et qu'il serait capable d'abriter toute sa cour.

Pierre Racine, architecte et conseiller aulique à la cour princière, fut chargé de la tâche. Il fit un plan rigoureux qui correspondait aux critères exigés par un prince ecclésiastique. L'architecte conçut un édifice baroque, mêlant les influences françaises et allemandes de l'époque. Il en résulta un élégant et bel édifice avec de grandes et fortes lignes architecturales. Le château occupe une place dominante dans la ville et la vallée. Il est construit sur une terrasse naturelle. Devant lui s'ouvre toute la vallée.



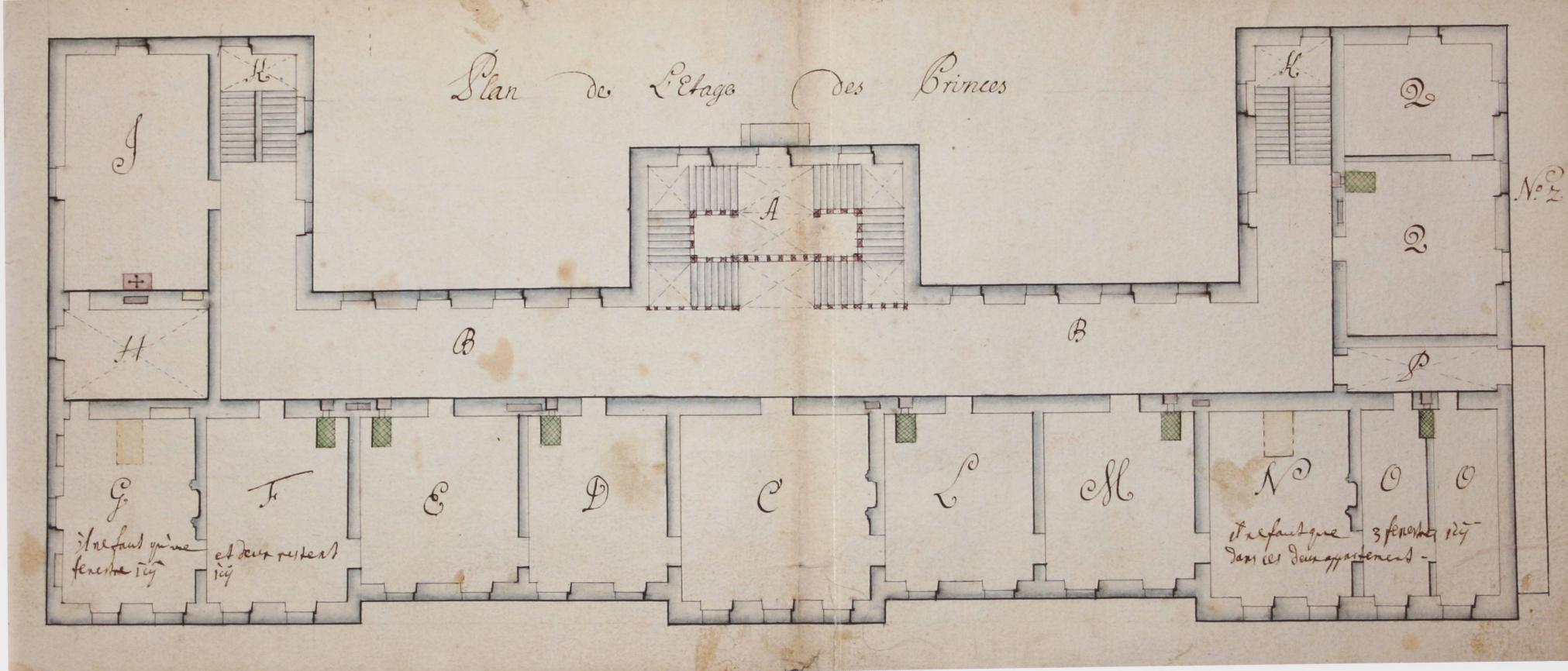
L'architecte Racine intitule son plan «Face du Costée du Jardin». Le pignon central et la disposition des fenêtres et des lucarnes sont ceux du château côté cour. Cette architecture était-elle prévue pour la façade sud ou Racine s'est-il trompé dans l'intitulé de son plan? Nous n'avons pas trouvé réponse à ces questions. Archives communales de Delémont. Photo Nadia Gagnebin



- A. Grand Escalier qui monte à l'Etage des Princes
B. la Gallerie
C. Sallon
D. Antichambre des Gentils hommes
E. Chambre d'Audience du Prince
F. Soille du Prince
G. Chambre à cheminée où couche le Prince
H. Cabinet vouté pour le Prince
I. La Chapelle du Prince
K. Escalier de Communication qui monte aux appartements des Gentilshommes
qui monte aux Greniers
L. Antichambre pour un Prince Etranger
M. Son Soille.
N. Sa Chambre à coucher où il a une Cheminée
O. Deux Soilles à loger des Gentilshommes
P. Passage pour aller aux lieux
Q. Soille A Chambre à retirer le linge et les Servantes.

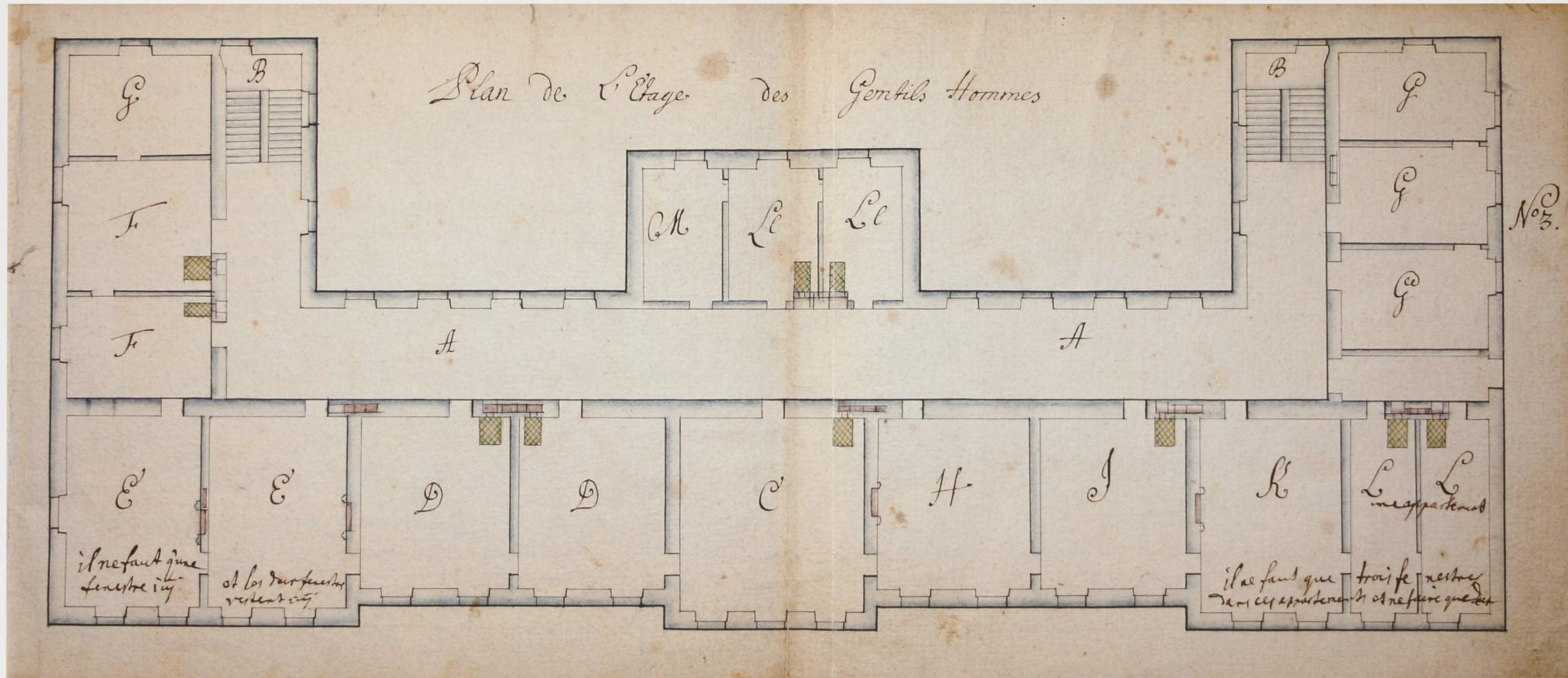
Plan des Etages des Princes (premier étage). Archives communales de Delémont. Photo Nadia Gagnebin.

Plan de l'Etage des Princes



- A. Grande Gallerie.
B. Escallie de Communication
C. Grand Soille ou Sallon
D. Soilles pour l'oyer des Gentils hommes
E. Chambre à cheminée pour l'oyer des Gentils hommes
F. Deux autre Soilles à l'oyer des Estrangers
G. Chambres pour l'oyer des Domestiques
H. Autre Chambre à Cheminée pour des Estrangers
I. Soille à l'oyer des Estrangers.
J. autre Chambre à Cheminée pour l'oyer des Gentils hommes
L. deux petit poilles pour des Domestiques
M. deux Soilles au dessus de l'Escallie pour l'oyer des Gentils hommes de la Cour
N. Chambre à Corlée de leurs Soilles.

Plan de l'étage des Gentils Hommes (deuxième étage). Archives communales de Delémont. Photos Nadia Gagnebin



de grondem p'sant 35: quintaus et 4 rapas —				
par Pierre fromageat et fraus deugle —	quintaus	35: au rapa	1	3: 4:
<i>Manouvriers qui ont creusé et chargé les charriots à la fin sur les Capucins, creusé aux fondations de la muraille du jardin, démonté la galerie qui allait de la cour à l'église et nettoyé à la foue.</i>				
<i>Manouvriers qui ont travaillé à la forge de Son Altesse</i>				
jean Baptiste Mattéi	journées	2: a 10 ^h	3: 10. 0.	
Adam ratier, J. Frantz, Marin fater et soubos		10: a 10 ^h	10: 2. 0.	
J. J. Mattéi, Pierre et Jean Claude Mattéi		8: 9 ^h	13: 13. 8.	
Joseph aria, Joseph Giltz et Jean François Farine		3: 5	12: 5. 0.	
Johannes Roffet Henry Gronenau		2: 13 ^h	2: 11. 8.	
Rougemont et son fils Les deux ensemble		13: 2 a 10 ^h	8: 15. 0.	
Pactarime Ory		14: a 4 ^h	2: 10. 0.	

Extrait d'une page du registre de 1721 de Pierre Racine. « Manouvriers qui ont creusé et chargé des charriots à la fin sur les Capucins, creusé aux fondations de la muraille du jardin, démonté la galerie qui allait de la cour à l'église et nettoyé à la cour. » Suivent les noms des ouvriers, les temps de travail et les salaires dus. Archives Commune de Delémont. Photo Nadia Gagnebin.

La construction

Les travaux débutèrent en 1716. Il fallut d'abord fixer les corvées³ et les fournitures du bois et des pierres. La description des travaux entrepris, le nom de toutes les personnes ayant œuvré sur le chantier, de même que les coûts induits sont consignés dans un grand registre (mémoire général) tenu au jour le jour par l'architecte Racine.

La ville, qui possédait d'immenses forêts, dut, selon les coutumes de l'époque, fournir les deux tiers du bois nécessaire et les villages de la vallée le tiers restant. Le 24 février 1717, on établit cinq fours à chaux. D'après les plans de l'architecte, le chemin qui passait sous la résidence devait être supprimé. La ville envoya une députation au prince pour le prier de ne pas le faire combler. Le souverain maintint le choix de l'architecte et les

magistrats se soumirent. Le 17 mars de la même année, la ville accepta de supporter la moitié des frais nécessaires à la reconstruction d'un nouveau mur d'enceinte pour la résidence d'été. Le prince avait décidé que le mur formerait les assises de son nouveau château. Le 4 mai, les vieilles murailles tombèrent. Les 3 et 4 septembre, on abattit à la Peute-Côte et dans la forêt dite de Mettemberg les bois nécessaires au château. L'architecte demandait 60 chênes et 200 sapins.

Le 7 octobre, le nouveau mur d'enceinte remplaçant les vieilles murailles était terminé. Le terrain situé entre le mur et le château devait former le jardin et la terrasse. Il fut mis à niveau. Il fallait combler l'ancien chemin et égaleriser la surface supplémentaire que représenteraient les jardins. Pour réaliser une telle entreprise, on conduisit 60 000 voitures de pierres et de terre en provenance du terrain des Capucins et de l'étang qui dès lors fut agrandi (à l'actuelle place de l'Etang au nord de la vieille ville). L'espace entre le mur d'enceinte et les murailles du château fut ainsi comblé. A cette époque, la main-d'œuvre était bon marché et la ville supporta la moitié des frais de transport.

En 1718, les travaux avançaient rapidement. Le bâtiment manquait encore de bois et l'architecte demandait huit cents arbres supplémentaires. La ville lui proposa alors 400 arbres à

nars
a de
ssai-
veau
l'été.
for-
châ-
illes
; on
forêt
ssai-
dait

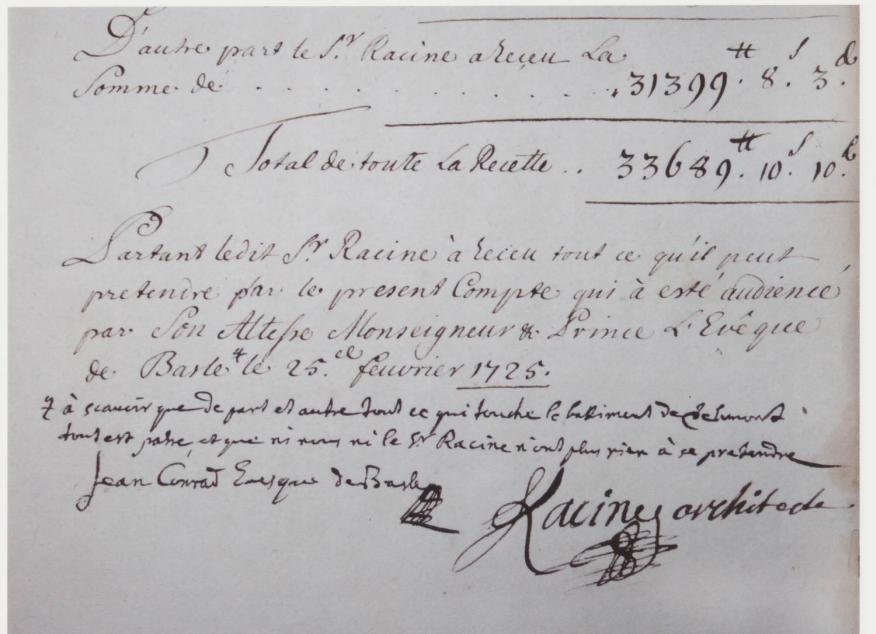
l'en-
illes
re le
: jar-
u. Il
éga-
e re-
éali-
uisit
terre
apu-
fut
tang
e en-
illes
cette
bon
oitie
t ra-
en-
dait
. La
es à

prendre sur la parcelle de la Peute-Côte. Les villages de la vallée fournissent les 400 qui manquaient encore.

Les bois étaient choisis avec soin, puis équarris et taillés. Le 30 janvier 1719, toute la ville assista à la mise en place des poutres, des solives et des planches au dernier étage du fameux édifice. Le travail se passa sans encombre. Il n'y eut aucun accident. Le tuilier se chargea ensuite de couvrir l'immense toiture. Le bâtiment était ainsi pratiquement achevé. En 1721, l'aménagement et les décorations internes étaient installés. Le château était désormais habitable. L'ensemble des bâtiments qui composaient le «petit Versailles» du prince était achevé en 1727. La ville et la vallée payèrent un total de 12 000 livres bâloises pour ce beau bâtiment. Selon le «Mémoire général» de Racine, le coût des travaux s'était élevé à 33 689 livres, 10 sous et 10 deniers, sans compter les corvées. A la fin des travaux, le prince Jean-Conrad en prit solennellement possession.

L'évolution

Les premiers possesseurs du château de Delémont sont les princes-évêques de Bâle qui se succèdent au fil des ans. Ils viennent régulièrement dans leur résidence d'été. Depuis la construction de l'édifice jusqu'à la Révolution française, six princes-évê-



Le 25 février 1725, le prince-évêque Jean-Conrad évêque de Bâle et l'architecte Racine signent le bouclage des comptes du château. Archives communales de Delémont. Photo Nadia Gagnebin

ques en ont été les propriétaires. Il s'agit de:

Jean-Conrad de Reinach-Hirtzbach (1705 – 1737)

Jacques-Sigismond de Reinach-Steinbrunn (1737 – 1743)

Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein (1744 – 1762)

Simon-Nicolas de Montjoie (1762 – 1775)

Frédéric de Wangen de Geroldseck (1775 – 1782)

Joseph-Sigismond de Roggenbach (1782 – 1794)

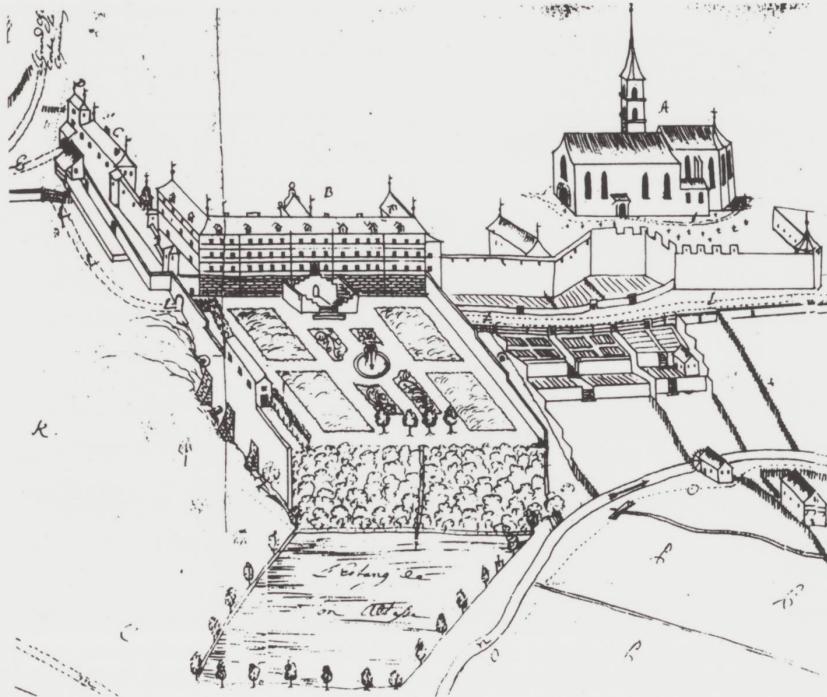
L'aménagement du château, dans ces années, se présente comme suit:

– au rez-de-chaussée: les cuisines et la salle à manger.

– au premier étage (étage des princes): les appartements du souverain, le grand salon, la salle d'audience et la chapelle.

– au deuxième étage (étage des gentils hommes): les appartements des hôtes et des officiers de la cour.

Le bâtiment dispose d'immenses caves qui se situent sous le rez-de-chaussée. On accède aux jardins grâce à l'escalier monumental en pierres taillées (côté sud). Une orangerie et un jet d'eau complètent avec goût le paysage en partie sud de la résidence⁴.



Partie d'un plan non daté de Delémont. D'après certains détails, on peut situer ce plan après la construction du château en 1721 et avant 1755. Entouré d'arbres, au sud des jardins, l'*'Estang de Son Altesse'*. (Extrait de « Histoire d'eau à Delémont » édité par SID)

Un étang, aujourd'hui disparu, était présent au fond des jardins du château. Il s'agissait de l'*'Estang de Son Altesse au Petit Pré Monsieur'*. Dans le *Matricule de la Ville de Delémont* de 1743, on en trouve une description parmi les possessions de Son Altesse le prince-évêque de Bâle : « Un clos dit le petit prel monsieur avec son étang contenant sept feauxx de prel, le Ticle ou canal du Moulin de midi et bise, la commune et chemin real de minuit, demoiselle Marguerite Wicka de vent ».

Dans le contrat de vente du château du 14 juin 1796, on n'en retrouve

cependant aucune trace⁵ et il ne figure pas non plus sur le plan cadastral de 1822-1826. Il a donc très probablement été supprimé avant 1792.

Au nord du château, la cour d'honneur est fermée par une grille de fer forgé, de style Louis XVI. Elle ne date que de 1787 et portait à l'origine les armes des Roggenbach qui furent détruites durant la Révolution française. En 1949, la Société d'embellissement de Delémont les remplace par celles des Reinach. Le portail est entouré de la grange, des écuries, de deux corps de garde couverts de toits en pyramide et du bâtiment de la

Recette. Au milieu de la place se trouve un autre jet d'eau avec un grillage élégant. Dans l'angle nord-est de cette même place se trouve une fontaine qui date de 1601.

L'entrée principale de la résidence se situe au nord du côté de la cour. Au-dessus de cette porte, qui comporte une grille, se trouve une peinture aux teintes vertes et pourpres, couleurs du prince-évêque⁶. Cette entrée donne accès aux étages par un double escalier monumental muni d'une rampe en fer forgé.

Sur le plan original de Pierre Racine, on remarque l'orientation est-ouest du couloir qui relie chacune des pièces orientées au sud. Le château en entier est bâti sur le même schéma de couloirs. Il faut être attentif au fait que l'escalier monumental s'arrête au premier étage, et que pour monter au deuxième, il faut utiliser les escaliers latéraux soit est, soit ouest. Le deuxième étage comportait un balcon d'où le prince pouvait se montrer devant ses sujets réunis dans la cour.

Les plafonds ont une ornementation d'entrelacs et de fleurs en stuc. Toute la décoration est dans le goût du baroque allemand. Les stucs à paysages animent le plafond de la cage d'escalier. De curieuses figures de Turcs se profilent aux angles de la cage et du couloir de l'étage. Elles sont la preuve du goût pour l'exotisme régnant à l'époque.

ouage
ette
uine

nce
our.
om-
eines,
en-
un
uni

aci-
uest
piè-
en
de
fait
au
; au
iers
ciè-
l'ou
ant

ita-
tuc.
oût
ay-
age
de
la
lles
me

Le grand toit à quatre pans qui couvre l'ensemble est d'inspiration germanique. Les dessins ondulés des frontons qui couronnent le corps central sont dans le goût du style baroque allemand. Le châtelet date du château moyenâgeux tout comme le caveau. Mais il a subi de nombreuses et importantes transformations. Néanmoins, il conserve encore de nos jours quelques fenêtres gothiques, témoins de ce temps lointain.

En 1789, la France est secouée par la Révolution. Les nobles et le clergé sont chassés par les révolutionnaires. Le prince-évêque de Bâle, Joseph-Sigismond de Roggenbach, qui est évêque de territoires voisins en Alsace, a peur pour sa sécurité. Du 16 au 22 avril 1792, il doit fuir. Il se réfugie à Bienne avec quatre-vingts chariots de bagages.

En 1792, les Jurassiens fondent la République rauracienne. C'est la première République sœur de la Grande Nation (France). Le nouvel Etat est promulgué en décembre 1792. Il est alors composé de la vallée de Delémont, de l'Ajoie, de Saint-Ursanne, de Laufon, des Franches-Montagnes, des Genevez et de Lajoux.

En mars 1793, la République rauracienne est rattachée à la France sous le nom de Département du Mont-Terrible. En décembre 1793, le prince quitte Bienne pour Constance.



L'escalier monumental de l'entrée nord soutenu par des piliers octogonaux à chapiteaux corinthiens et garni de balustrades en fer forgé. Photo Pierre Montavon



La période française

Après l'abolition du pouvoir des princes-évêques, le château est déclaré bien national.

En 1796, un groupe d'experts est chargé d'en faire l'estimation. Jean-Louis Rais publie, dans son ouvrage *Les archives racontent*, une liste descriptive. En voici un résumé :

«Le grand corps de bâtiment comprend une cave voûtée occupant toute la longueur et la largeur du bâtiment (le château mesure 70 m sur 26), un rez-de-chaussée avec 18 pièces, un premier étage avec 15 chambres, un

second étage avec 16 pièces et deux niveaux de greniers. Les entrées des pièces comportent deux portes successives à deux vantaux. Les corridors sont pavés de carreaux de pierre, et au deuxième étage, de briques.

Un corridor conduit directement de la porte d'entrée nord à la porte dominant l'escalier de 35 marches qui conduit au jardin. L'escalier monumental permet d'accéder au premier étage. Les escaliers est et ouest permettent d'accéder aux étages et au grenier. Ceux du côté ouest mènent en plus à la chambre à four et à la cave.»

Les corridors du rez-de-chaussée (en bas), du premier étage et du deuxième étage. On notera les différents sols. La petite porte à droite sur la photo du milieu servait à alimenter le poêle sans qu'il soit nécessaire d'entrer dans la pièce. Photos Pierre Montavon



La chambre à four du château. Il s'agit d'une boulangerie-pâtisserie avec deux fours. Le linteau de la porte d'entrée de la boulangerie porte l'inscription 1647 et est donc antérieur à la construction du château. Cette partie de sous-sol se trouve à mi-hauteur entre le rez-de-chaussée et la cave du château. Dessin de Pierre Lauber.

Le premier étage est chauffé par six fourneaux de faïence et quatre cheminées ; le deuxième par cinq fourneaux de faïence et cinq cheminées. Il n'existe aujourd'hui plus que deux exemplaires des fourneaux du château. Le premier qui trône fièrement au Musée jurassien de Delémont a été négocié aux Etats-Unis lors d'une vente aux enchères et fut rapatrié en 1985. Il est en faïence peinte et a été fabriqué par les potiers Jean et Turs Kötschi de Hofstetten, près de Mariastein. Ce fourneau porte la date de 1722 et les armoiries du prince-évêque Jean-Conrad de Reinach. On peut admirer un deuxième exemplaire de fourneau provenant du château épiscopal dans la salle des Chevaliers, au château du Domont, sur les hauts de Delémont.

A l'angle sud-ouest du bâtiment principal se situe l'orangerie, dont la pièce principale est une grande chambre avec une cheminée. Au-dessous se trouve une cave voûtée et en dessus un petit grenier.

A l'angle nord-ouest du bâtiment, une tour hexagonale permet d'accéder par le haut à une galerie menant à la Recette et par le bas à un cachot. Un peu plus au nord se trouve le châlet, déjà présent avant la construction de l'architecte Racine. Ce bâtiment comprend au rez-de-chaussée une salle et des caves ; au premier étage, 12 pièces chauffées par quatre fourneaux en faïence, et au-dessus, un grenier de



Trois cents ans après son installation et deux traversées de l'Atlantique plus tard, un des fourneaux du château épiscopal de Delémont se retrouve quelques dizaines de mètres plus loin, au Musée jurassien d'art et d'histoire. Photos Christophe Girardin

deux étages. De part et d'autre du portail nord se flanquent deux pavillons. L'un a servi de forge, l'autre de buanderie. Deux bâtiments occupent l'est de la cour. Le premier, le «grangeoir» (actuelle halle) abrite les granges, des greniers et quatre écuries voûtées. Le second, la «remise» (local actuel du Sas), comprend en bas deux écuries et deux chambres, et au premier étage, quatre chambres et un cabinet. Les greniers des deux construc-

tions sont communicants. Le terrain en pente situé à l'est du jardin, appelé «fossé», servait d'écoulement aux latrines du château. A l'ouest (place Monsieur), on voit un trou de trois mètres de diamètre et de trois mètres de profondeur, c'est «la glacière». Les experts estiment l'ensemble à 82 446 livres. C'est un fabricant d'indiennes, François Verdan, de Biel, qui l'achète le 14 juin 1796 pour 80 170 livres.



L'école au château ! La classe ! Photo Pierre Montavon

L'entrée dans la Confédération

En 1815, lors du Congrès de Vienne, les grandes puissances d'Europe donnent au canton de Berne l'essentiel des territoires de l'ancienne Principauté, qui deviendront le Jura bernois. Ce don correspond à un dédommagement pour la perte des baillages de Vaud par le canton de

Berne. La ville de Delémont rachète le 26 janvier 1821 le château aux héritiers de Verdan pour 40 000 francs suisses. Dès lors, il devient une école, où s'installeront plusieurs classes :

- en 1821, deux classes primaires de garçons,
- en 1846, le Collège des garçons
- en 1867, les filles de l'Ecole primaire,

– en 1868, l'Ecole secondaire des filles,

– en 1911, l'Ecole de commerce,

– depuis 1953, l'Ecole primaire occupe l'ensemble des salles.

En 1908, on aménage dans le bâtiment situé à l'est de la cour une halle de gymnastique. Elle est aussi bien utilisée par l'école que pour des spectacles ou des assemblées.

En 1937, lors d'une rénovation, le Conseil municipal, sur recommandation de l'architecte cantonal Egger, supprime le balcon du deuxième étage. Ce dernier, qui n'est ni de style Louis XIV, ni de style Louis XVI, et dont seules les consoles sont d'époque, rejoindra dans un réduit les armoires qui trônaient au-dessus de l'entrée principale. On peut voir ces éléments sur la photo noir-blanc de la page suivante.

La même année, l'architecte Masset, responsable des rénovations, remarque que les splendides gargouilles⁷ de l'époque ont disparu des angles des toits. Deux gargouilles récentes et de mauvais goût sont conservées par mesure d'économie, mais douze nouvelles en forme de dragons sont posées.

les
oc-
iti-
elle
en
ec-

le
la-
er,
ta-
yle
et
o-
ar-
de
ces
la

as-
re-
es⁷
les
de
ne-
el-
s.



On peut encore voir, sur cette carte postale de 1936 le balcon du deuxième étage et les armoiries flanquées des deux Sauvages.

Anecdotes

Ces dernières années, lors de la pose d'une conduite, les employés de la commune ont découvert dans le jardin du château une galerie souterraine. Celle-ci mène de la résidence des princes-évêques à l'orangerie et se poursuit en direction du sud-ouest. Le conduit est d'une certaine importance, car un homme pouvait s'y tenir debout. Il s'agissait certainement

d'une sortie de détresse ou alors d'un écoulement.

Monsieur Michel Bütkofer, concierge du château de 1963 à 1973 environ, raconte que le bâtiment était à cette époque chauffé au bois. Trente-trois fourneaux de quatre sortes différentes étaient disposés dans l'école pour la tempérer. Le concierge était obligé de se lever tous les matins à trois heures et quart pour allumer tous les foyers. Il devait passer quatre à cinq fois dans

chaque classe avant 8 heures pour que le feu soit alimenté.

De plus, il fallait apporter le bois avec une hotte. Celui-ci était conservé au grenier et entre le château et le châtellet. Le chauffage de ce bâtiment consommait alors environ quatre stères de bois par jour en hiver. Cela faisait un peu plus de cinquante hottes à transporter chaque jour, soit cinq à six heures de travail. Par la suite, l'école s'est équipée d'un chauffage central.

Ce travail de synthèse m'a occupé plusieurs mois au cours desquels j'ai eu l'occasion de visiter des endroits insolites du château. Il n'a pas encore révélé tous ses secrets, mais grâce au concours de *L'Hôtâ*, j'espère avoir partagé un peu de la majesté de l'endroit et donné envie de venir lui rendre visite et profiter de ses jardins.

Je ne peux conclure sans remercier Christiane Girardin à qui j'avais de prime abord dédié ce travail. Elle me pardonnera sans doute aujourd'hui d'y adjoindre ses petits-enfants Marie et Charles.

Christophe Girardin

Remerciements :

Annie Baux, Claire Girardin, Marie-Jo Girardin, Monique Lopinat-Rebetz, Nathalie Fleury, Eliane Plumez, Joël Baux, René Girardin, François Kohler, Pierre Lauber, Michel Cattin, Marcel Bréchét, François Lachat, Samuel Rohrbach, Pierre Montavon.

Avec une pensée particulière pour Gilberte Monnin et Lucienne Ringot qui n'auront pu voir cet article publié.

Bibliographie

- BÉGUELIN, Roland; KOHLER, François; NUSBAUMER, Gabriel; NUSBAUMER, Dominique; RAIS, Jean-Louis; *Delémont une ville pour demain*, Delémont.
- BERTHOLD, Marcel, *Arts et Monuments*, République et Canton du Jura, Editions Bugra Suisse, Wabern-Berne, 1989.
- DAUCOURT, Arthur, *Histoire de la ville de Delémont*, réimpression de l'édition de Porrentruy de 1900, Editions Slatkine, Genève, 1980.
- ERISMANN, Ernest, *Delémont et la Vallée, Trésors de mon Pays*, Editions du Griffon, Neuchâtel, 1958.
- GRUBER, Alain-Charles, *La ville de Delémont*, JU, Guide des monuments suisses, Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne, 1989.
- KOHLER, François ; STADELMANN, Jacques, *Delémont notre ville*, Municipalité de Delémont, Delémont, 1990.
- RAIS, André, *Delémont ma ville*, Editions Générales, Genève, 1956.
- RAIS, Jean-Louis, *Delémont de rue en rue, de siècle en siècle, L'œil et la mémoire*, SJÉ, Porrentruy, 2001.
- RAIS, Jean-Louis, *Les archives racontent...*, Municipalité de Delémont, Delémont, 1989.
- RAIS, Jean-Louis, *Une vie pour l'Eglise et pour le Jura*, Arthur Daucourt, Glanes jurassiennes, FARB, Delémont, 1999.
- RAIS, Jean-Louis, *L'histoire du drapeau jurassien*, Cahier de Pro Jura N°5, Pro Jura, Moutier.
- WAGNER, Jean ; KOLLER, Bernard; LATERALI, André ; LOVIS, Gilbert ; SIMON, Paul, *Documents pour l'Histoire du Jura*, Editions Economat cantonal, Institut pédagogique, Docav, Porrentruy, 1990.
- SID, *Histoires d'eau à Delémont*.
- Société jurassienne d'Emulation, *Actes 1871*, SJÉ, 1872, pp.47-146.
- Société jurassienne d'Emulation, *Actes 1980*, SJÉ, 1980, pp.245-260.
- Office national suisse du tourisme, Zurich, *Revue suisse*, Delémont, 1989.
- <http://www.delmont.ch/>
- <http://www.bourgeoisie-delémont.ch/>
- <http://www.swisscastles.ch/jura/delémont.html/>

Notes

¹ Les jardins ont été aménagés à la française dès la construction du Palais. Mais au cours d'une rénovation, les jardins ont été transformés en parc public. La rénovation des jardins de 2002-2003 a eu pour but de redonner à l'endroit son aspect originel.

² Une orangerie est un bâtiment qui sert de dépôt pour les arbres supportant mal le froid des jardins en hiver. A l'origine, elle abritait des orangers, d'où son nom. Avec le temps, elle recueillit petit à petit tous les arbres en caisse qui n'auraient pas survécu au gel (surtout les agrumes). On peut la comparer à une sorte de serre, en plus coûteux.

³ Chaque sujet du prince-évêque devait à ce dernier un certain nombre de journées de travail appelées à l'époque des corvées. Les bourgeois (une corvée), les habitants (deux corvées) et les résidants (trois corvées) avaient cette obligation. Par contre, les ecclésiastiques, les nobles et certains privilégiés en étaient exempts. Ces tâches pouvaient revêtir des formes aussi diverses que l'entretien des chemins, le nettoyage des rues, le façonnage du bois ou même encore l'aide à la construction d'une résidence d'été.

⁴ Arthur Daucourt fait encore mention d'une glacière.

⁵ Le contrat mentionne : « Le terrain clos appelé le petit Pré Monsieur, attenant de levant au jardin de la Glacière, au Grand Jardin et à l'Orangerie, de nord à la Route ; de couchant à la maison de Joseph Meyer et de midi au Ruisseau du moulin dans toute l'étendue du dit Pré. »

⁶ Elle sera remplacée par les armoiries de la ville tenues par les Sauvages. Au milieu du XXe siècle, lors d'une rénovation, les armoiries défraîchies sont déplacées. Les autorités hésitent encore sur le motif adéquat qui devrait trôner à cet endroit.

⁷ Par ordre du Directoire, le 8 Pluviose de l'an II, le citoyen Duplain fait enlever tous les plombs, les cuivres et les armoiries forgées du prince sur la grille d'entrée. Il va jusqu'à retirer du toit les chéneaux et gargouilles en cuivre. Il vendra le tout.

Les cadrans solaires du château Courbet, à Epinal



Le château côté jardin. Deux cadrans solaires sont apposés sur les flancs est et ouest de son escalier monumental sud (non visibles ici). Photo Pierre Montavon

I

l
n
n

e
r
A
A
o
d
d
C

n
n

I
F
A
J
N
J
n
C
J
n
F
n
F
1
H
F
—
i
P